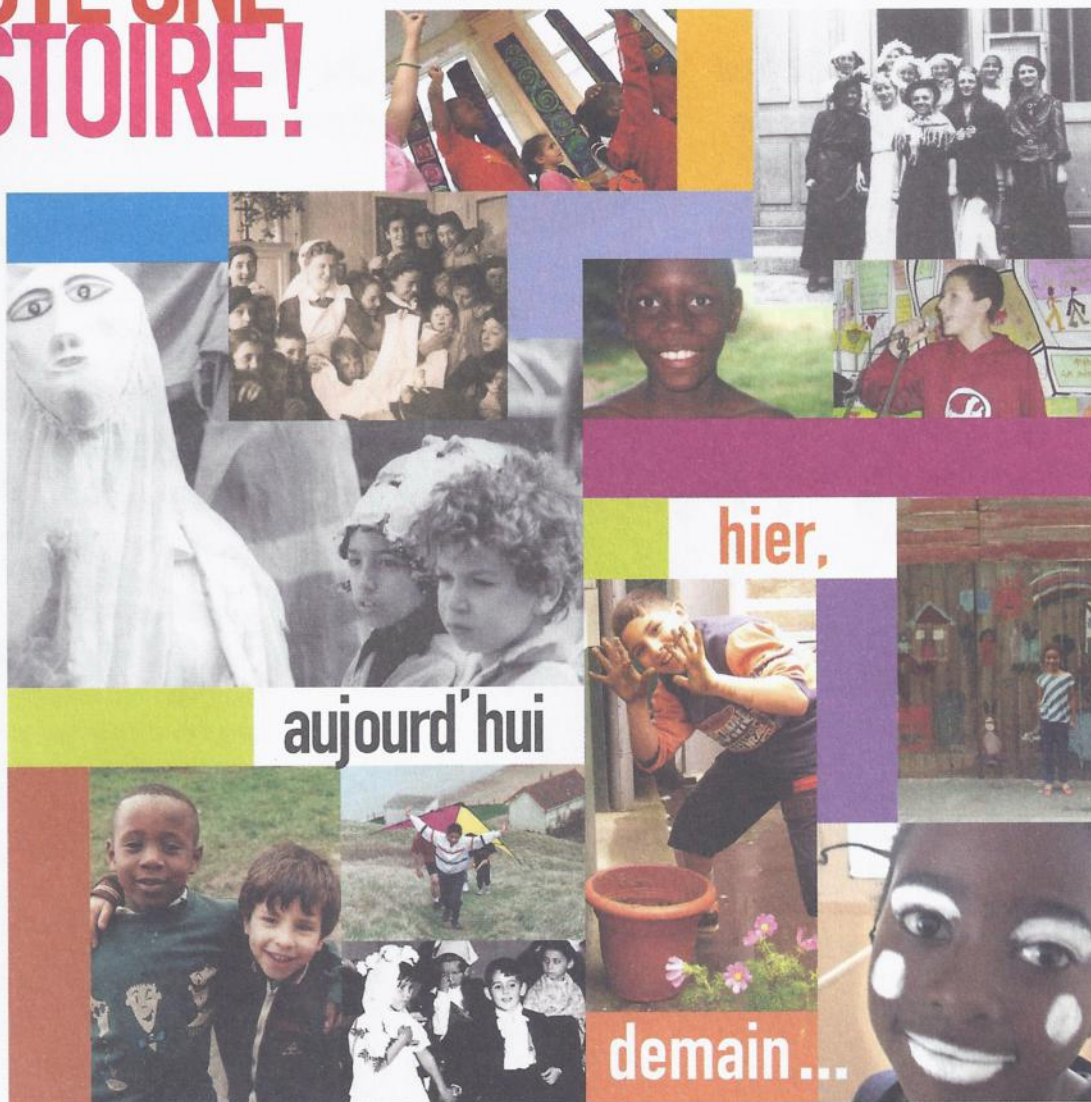


LE PICOULET,
TOUTE UNE
HISTOIRE!



LE PICOULET, TOUTE UNE HISTOIRE!



1 Les origines

Du côté de mon père,

La Mission Populaire Evangélique de France fondée vers 1872.

Mes parents se sont unis en 1913

Du côté de ma mère,

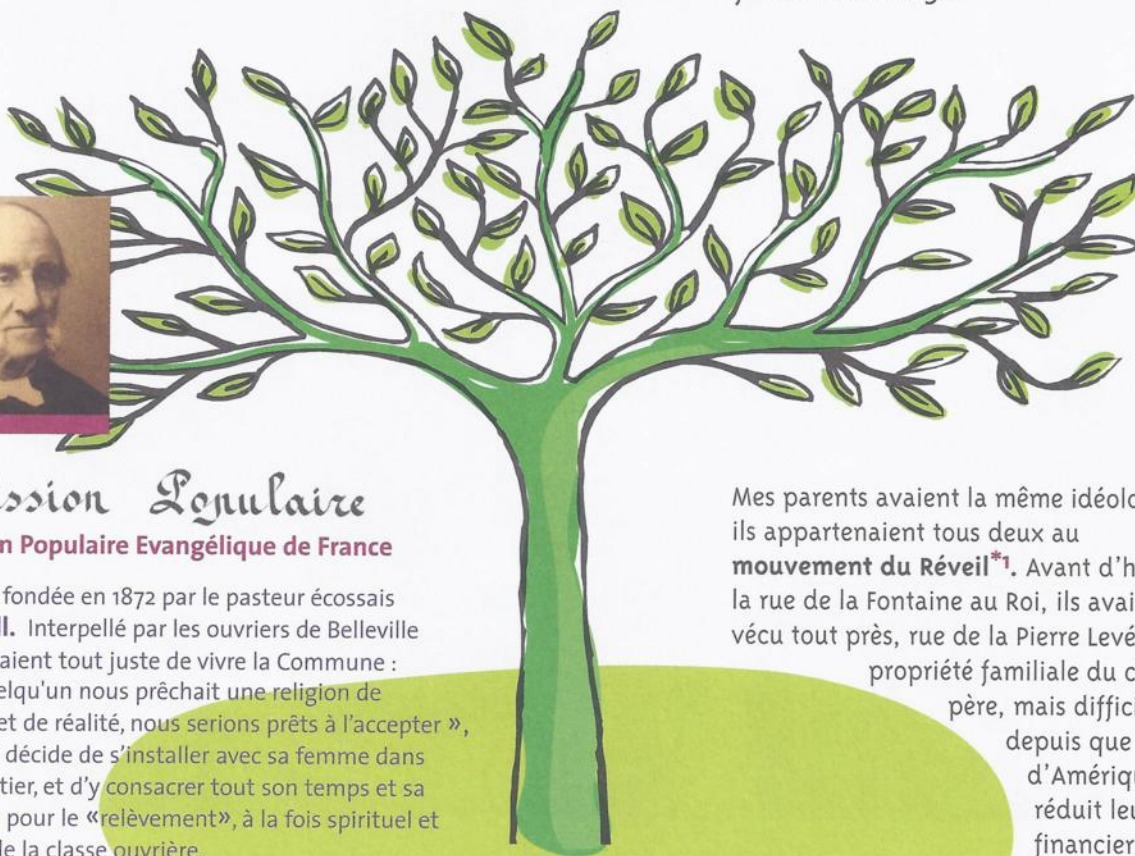
L'église évangélique appelée « Œuvre de la rue Saint-Maur » fondée vers 1838.



Mission Populaire

Mission Populaire Evangélique de France

Elle fut fondée en 1872 par le pasteur écossais **Mac All**. Interpellé par les ouvriers de Belleville qui venaient tout juste de vivre la Commune : « Si quelqu'un nous prêchait une religion de liberté et de réalité, nous serions prêts à l'accepter », Mac All décide de s'installer avec sa femme dans ce quartier, et d'y consacrer tout son temps et sa fortune pour le « relèvement », à la fois spirituel et social, de la classe ouvrière.



Mes parents avaient la même idéologie : ils appartenait tous deux au **mouvement du Réveil***1. Avant d'habiter la rue de la Fontaine au Roi, ils avaient vécu tout près, rue de la Pierre Levée, belle propriété familiale du côté de mon père, mais difficile à entretenir depuis que les cousins d'Amérique avaient réduit leur soutien financier.



Colonie de la Mission Populaire

Du côté de ma mère Paroisse protestante traditionnelle

- **Ecole du dimanche :**
l'instruction religieuse des 6-12 ans, souvent suivie de sorties l'après-midi
- **Ecole du jeudi :**
l'instruction religieuse le matin et club d'enfants l'après-midi.
- **Catéchisme :**
l'instruction religieuse des 12-15 ans, suivie du baptême ou de la confirmation.
- **Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG)*²**
Unions chrétiennes de jeunes filles (UCJF)*²

Du côté de mon père Mission Populaire

- **Section Croix-Bleue*³**
- **Section Espoir**
(branche de la Croix-Bleue pour sensibiliser les enfants)
- **Conférences d'évangélisation**
- **Visites aux personnes âgées**
- **Aide aux devoirs**
- **Soirées cinéma**
- **Bibliothèque**
- **Fêtes ...**
- **Scoutisme avec les Eclaireuses et Eclaireurs Unionistes :**
Louveteaux pour les garçons de 7 à 11 ans, *Petites Ailes* pour les filles du même âge, *Eclaireurs* pour les garçons de 11 à 16 ans, *Eclaireuses* pour les filles du même âge.

Sans oublier **le culte**, réunissant l'ensemble des participants !

* 1 Mouvement protestant du Réveil

Il est né vers 1815 en Angleterre. Il s'est rapidement implanté dans les pays anglo-saxons puis s'est développé en France, des années 1830 aux années 1880, pour refluer ensuite. Ce mouvement missionnaire prône la volonté d'action plutôt que la réflexion théologique.

* 2 Unions Chrétiennes de Jeunes Filles (UCJF) Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG,)

Mouvements de jeunesse nés simultanément en Angleterre et aux Etats-Unis, à la fin du XIX^{ème} siècle. Il se sont répandus avec succès en France, chez les protestants.

* 3 Croix-Bleue

1^{ère} association de lutte contre l'alcoolisme, créée en Suisse en 1877.

Camp des UCJF



2 Moi, « Le Picoulet »

1942 - Devant le Foyer Fraternel, lors des adieux de Madeleine Martin (voir p7)



Je suis né le 5 avril 1936
au 59 de la rue de la Fontaine au Roi
à Paris, dans le XI^{ème} arrondissement



Le Picoulet, pourquoi ce surnom ?

Je ne me suis pas toujours appelé ainsi : « Le Picoulet » est plutôt mon surnom.

Il m'a été donné suite au séjour organisé par la Mission Populaire en Suisse durant la Seconde guerre mondiale, d'où les enfants étaient revenus en chantant et en dansant « le picoulet » .

Un club d'enfants défavorisés issus du sous-prolétariat du quartier s'est baptisé, en souvenir, du nom de la chanson. Ce club, une originalité à l'époque en France, avait été fondé en 1947 par Melle Lévi-Alvarez. La Mission Populaire lui prêtait un terrain de jeu, situé entre la rue St-Maur et la rue Morand.

Les quatre premières années de son activité, le club est animé par des jeunes filles des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles, de milieu favorisé et extérieures au quartier.

Les enfants, de 6 au départ, en 1947, sont plus d'une centaine en 1951. Les Unions chrétiennes décident alors de se désengager et confient la gestion du club aux responsables de la Mission Populaire.

Au fil du temps, l'association entre le Foyer fraternel et le club d'enfants a été telle que c'est sous le nom de **Picoulet** que j'ai finalement été connu dans le quartier.



SA-VEZ VOUS CO - MME L'ON DAN-SE NO-TRE JO-YEUX PI-COU - LET

Le picoulet est une danse enfantine très populaire en Suisse, qui ressemble à notre "Savez-vous planter les choux ?"

3 L'installation

L'évolution de mon nom

1936

Sur une plaque gravée à l'entrée du n° 59 rue de la Fontaine au Roi :

**Mission Populaire Evangélique -
Paroisse de Paris Saint-Maur.**

Sur le fronton du bâtiment central :
Foyer Fraternel.

1954

Sur une plaque en émail à l'entrée du n° 59 rue de la Fontaine au Roi :

**Mission Populaire Evangélique -
Eglise réformée de Paris Saint-**

Maur. Au fronton de la boutique du n° 56 rue Fontaine au Roi :

Le Picoulet.

1972

Après un ravalement de la façade, l'inscription du n° 59 **Foyer Fraternel** disparaît. C'est aussi l'époque où sur le compte chèques et le papier à en-tête apparaît le nom **Foyer Picoulet.**

1996

Après la vente du n° 56, l'enseigne **Le Picoulet** est transférée sur le fronton du bâtiment central. Elle y est toujours.

Rue de la Fontaine au Roi : 1936

Les locaux : l'actuel bâtiment central sur deux niveaux plus le sous-sol, sont en location. Ils étaient auparavant occupés par une imprimerie. Les activités qui existaient rue de la Pierre Levée se poursuivent au 59 rue de la Fontaine au Roi.





8 - Les jeux, après le Soutien scolaire, le remplissage de joie.

Cartes réalisées par Poulbot pour la Mission Populaire en 1929

La boutique du n° 56 rue Fontaine au Roi



A partir de 1937, c'est le pasteur **Eric Garin** qui est chargé de faire fonctionner toutes ces activités. Il est secondé par **Lise**, son épouse, bénévole à plein temps et par **Madeleine Martin** (assistante de paroisse).

Ils sont suisses : en 1939, au moment de la déclaration de guerre, ils auraient pu rentrer « au pays », mais ils décident de rester avec nous.

En 1942, Madeleine Martin devant quitter le foyer, M. Garin demande à **Antoinette Bochet**, jusqu'alors bénévole, de prendre le poste d'assistante de paroisse. Antoinette fut l'âme de cette maison jusqu'en 1967, passant des tâches matérielles à l'école biblique, au catéchisme, au suivi de familles. Son grand bon sens, sa disponibilité, sa présence ont marqué tous ceux qui l'ont connue.



Eric et Lise Garin

Antoinette Bochet



4 pendant la guerre

Tous les témoignages confirment que le souci principal est celui des enfants. On s'en occupe à l'école du jeudi, à l'école du dimanche le matin et l'après-midi en sortie.

«On sortait pas mal. C'était facile, on avait le bois de Vincennes et le bois de Boulogne mais surtout, on prenait facilement le train : on allait vers Saint-Cloud, les forêts de Saint-Nom-la-Bretèche.

Et, une fois par an, il y avait le regroupement de toute la jeunesse protestante de la région, le lundi de Pentecôte. » **Henriette Mesnier**, l'une des monitrices de l'époque.



Les enfants à La Bernerie

Dès la déclaration de guerre, la préoccupation principale est d'éloigner les enfants de Paris, par peur des Allemands et des bombardements.

À l'automne 1939, la Mission Populaire évacue et regroupe les petits Parisiens des différents postes à La Bernerie, grande propriété sur la côte atlantique, près de Pornic.

Odette Morel raconte : « Le pasteur Garin est venu trouver ma mère qui était seule, puisque mon père avait été mobilisé. Il lui a conseillé de nous éloigner de Paris, ma sœur et moi, pour échapper à l'avancée des Allemands. Nous nous sommes retrouvés à La Bernerie environ une centaine d'enfants et d'adolescents. On a vécu là, en colonie, presque une année. Notre directrice était Marguerite de Vries, une Hollandaise adorable au possible. Des jeunes, partis en même temps que nous étaient nos moniteurs et monitrices. L'école se tenait dans un grand restaurant face à la colonie.

C'est là que j'ai commencé à aimer l'école. Jusqu'au certificat d'études, je ne m'étais pas accrochée ; mais là, quand on est entré dans les histoires de la Grèce, grâce au prof, je me suis passionnée. »

Toujours dans le souci de protéger les enfants, les Garin organisent, en avril 1944, le départ de 41 enfants dans le Jura, puis la Suisse.

Tickets d'alimentation



Paulette Robert raconte :

« Nous sommes partis avec M.Garin dans le Doubs. Nous avons eu des familles d'accueil. Avant de partir, M.Garin avait demandé si des mamans pouvaient venir, car il manquait une cuisinière. Ma mère avait dit oui. M.Garin allait de ferme en ferme pour chercher du ravitaillement. Ensuite, comme la guerre devenait plus rude, nous sommes partis avec la Croix-Rouge en Suisse allemande ; je ne pourrais pas vous dire où, car je n'avais que huit ans. Ce qui est sûr, c'est que nous avons été superbement accueillis. Ensuite, nous sommes arrivés à Genève, là nous avons été en attente car les Suisses ne voulaient pas mettre dans des familles des enfants malades. J'avais la gale. J'ai donc été à l'hôpital; on nous a grattés, pommadés, mis dans un bain soufré. Après nous avons pu rejoindre notre groupe dans le canton de Vaud. Là, j'ai été placée dans la famille d'un pasteur. Comme j'ai été heureuse !...

Je suis allée à l'école. Madame Bailly, l'institutrice, aimait la poésie; elle m'en a laissé quelques traces; nous allions en classe sans nous en apercevoir tellement c'était facile d'apprendre... »

A Paris, malgré les difficultés dues à l'Occupation, les activités pour jeunes et adultes continuent : réunions des femmes, cultes, soirées d'évangélisation, groupe de personnes âgées ...

Les relations entre la Suisse et le Picoulet n'ont pas cessé depuis : chaque été des enfants sont accueillis dans des familles suisses.



L'imédiat après-guerre

La rencontre avec un public d'enfants jusque-là inconnu

N° 2 | Juin 1951

Nous espérons que ce N° pourra vous parvenir dans le courant du mois de Juillet

ECHOS & NOUVELLES

de la

Mission Populaire Evangélique de France

(MISSION MAC-ALL)

REDACTION : Mission Populaire Evangélique
42, Rue de Clugny, Paris, IX^e
R. FERRET - Em. CHANTAND
Tel. : TAVERT 8431

Président : Docteur F. WESTPHAL
Directeur Général :
Pasteur R. FERRET

Cette feuille d'information
trimestrielle est destinée
à ses lecteurs.
Circules Postales : PARIS 56,06

IL FAUT QU'ILS PARTENT...

L'analyse d'un pour Bellemé est arrivée. Il manque encore deux inscriptions et trois mentions. Veuillez donc leur faire passer vos lettres. L'attribution d'ouvrages pour Congrégation est au courrier. Le formulaire pour la Cahou-d'habitation-familiale de X. doit être envoyé avant le 16. Vingt cinq demandes de lettres et lettres bien précieuses par la situation de famille.

C'est le plein travail de préparation des colonies, travail qui sera un peu fatigant si nous ne savions que tout cela doit être fait pour qu'ils puissent partir.

Paris, sur les enfants de XV^e et du XVIII^e, ceux de Picouit, d'Arceuil ou de Branc, d'ailleurs, encore... et les demandes d'inscription non parvenues. Il faut qu'ils partent. L'écriture habite dans une « case », très cour droite, inscrit en la 2^e à que peu d'air et de lumière. On ne voit pas de la lumière. La main est tenue comme un homme beaucoup plus jeune qu'elle et ils ont des vêtements, Lorraine à 10 ans 1/2.

— Marie est la dernière. Le père est parti à 8 ans. Le mère travaille courageusement, la grand-mère garde les enfants. Tous trois vivent dignement tous les jours.

— Henriette et Claire, 12 et 10 ans. Elles viennent d'être non parce qu'elles ne veulent. Les parents n'en ont pas. Il est facile de voir qu'Henriette et Claire n'ont pas suffisamment à manger. Le frère aîné a déjà été surpris en train de voler. Il est urgent qu'elles soient en train de partir pendant quelques semaines.

Ces six semaines de colonies sont précieuses ; nos petits y trouvent l'affection qui leur fait défaut et leur cœur s'ouvre.

— Arlette était dans une de nos colonies l'été dernier ; quatre jours, c'est un plaisir, car elle a bien peu d'affection. Elle a 10 ans et pleure souvent. Elle fait partie d'une famille où les disputes sont fréquentes, ce dont la petite est désemparée. Elle est très réticente, mais à peine partie. Elle n'a pas beaucoup de vêtements et ce qu'elle a est en mauvais état. Pourtant, elle a bon cœur et est très serviable.

— En arrivant à la colonie, Jacques prétendait être « amoureux ». A la fin du séjour, il faisait régulièrement la prière du soir et nous questionnait souvent sur la vie de Jésus. Comme je lui demandais pourquoi il faisait sa prière :

« Parce que je me sens mieux. »

« Non, on ne perd pas son temps avec ces enfants, arrivés sans confiance. Si chance de nous y met de la bonne volonté et de l'amour, nous sommes assurés que Dieu fera le reste.

Congrégation accueillera sans doute 150 enfants, sous la direction de M. Edmond, directeur de la Mission.

— Marie, président du Comité Protestant des Colonies de Vacances. La Bourse en aura une centaine. M. Maurice a déjà une cette année encore l'aimable de la maison. Vient, et déjà 40 enfants de notre jeune

Président de la Belle-d'Alai à Marseille sont inscrits, retrouvera M. Maurice Lefon de Marseille pendant la première période ; M. le Pasteur Pierre Blondelle, ancien collaborateur de la Mission Populaire, lui succédera pour la deuxième période.

— Elle regardait ses lettres pour Eclaircieux et Petite. Aline à Plémeur ou Bretagne ; un coup



Eux... et tant d'autres...

En 1950, le Foyer accueille un nouveau pasteur, **Pierre Bay** et sa femme **Antoinette**. C'est aussi l'époque où plusieurs activités vont permettre de s'ouvrir à un nouveau public : le sous-prolétariat.

Comme on l'a déjà vu, à Pâques 1947 a été fondé un club pour enfants défavorisés, en lien avec le Foyer. Rapidement repris par **Marielle Grand d'Esnon**, il est ouvert tous les soirs de 17h à 19h, ainsi que toute la journée du jeudi (jour de congé scolaire à l'époque).

Le club se veut fondé sur « une méthode nouvelle pour changer l'esprit des enfants ». Il reçoit un public différent de celui qui fréquente l'école du dimanche, l'école du jeudi ou le catéchisme :

« Les premières filles dont on a eu à s'occuper, Henriette et moi, venaient de la rue Morand. C'était vraiment le sous-prolétariat. Nous, nous étions du prolétariat mais de familles stables dont les parents travaillaient et s'assumaient.

Les parents de ces filles-là étaient pour beaucoup chômeurs ; ils vivaient de bric et de broc, on ne savait jamais trop comment ils s'en sortaient. »

Odette Morel.



11 - A la colonie, Toto est fou de bonheur et de joie.

Ecole du jeudi avec le pasteur Bay

Fête des enfants 1956



Si le club fait le premier pas vers le Foyer, celui-ci accepte rapidement sa coopération.

Il s'engage réellement à partir de Noël 1950, quand la chorale va chanter des cantiques dans les cours de la rue Morand, pour inviter les familles « pauvres » à participer à la veillée et à la fête de Noël.

En 1951, les Unions Chrétiennes de Jeunes Filles se désengagent complètement et le club d'enfants « le Picoulet » se trouve désormais indissolublement lié au Foyer.

A partir de 1954, il tient ses activités au 56 de la rue de la Fontaine au Roi.

En 1959, on compte, chaque jour au soutien scolaire ou au club, une moyenne de 42 enfants sur 145 inscrits, venant de 73 familles différentes.

Les activités pour adultes permettent un véritable brassage social. Les réunions de mères de famille se poursuivent et restent très suivies, avec des séances récréatives ou des ateliers de lecture, de tricot, de couture, ...

C'est aussi le début de l'apprentissage de la langue française pour les femmes du quartier, notamment kabyles. Il faut alors aller les chercher jusque chez elles, dans les hôtels meublés, et bien souvent convaincre les maris. Cette activité sera interrompue pendant la guerre d'Algérie, les femmes n'ayant plus le droit de sortir de chez elles.

6 Le saviez-vous ?



Le Foyer a été à la pointe du combat pour l'émancipation des femmes, le recours à la contraception, le contrôle des naissances...

C'est dans ma maison que s'est tenue l'une des premières permanences du Planning familial, prolongement concret du travail de réflexion entrepris par le mouvement « Jeunes femmes ».

Un peu d'histoire :

En 1945, un groupe de jeunes femmes protestantes crée le Mouvement « Jeunes femmes », où se rencontrent croyantes et non-croyantes de milieu bourgeois, pour réfléchir à la condition et à la promotion de la femme. Ce mouvement sera déclaré officiellement en 1957. Suzette Duflo en devient la présidente.

En 1956, plusieurs des militantes du mouvement participent à la création et à l'animation de la « Maternité heureuse », qui devient en 1963 le Mouvement français pour le Planning familial.

Dès les tout débuts, en 1945, Lise Garin, l'épouse du pasteur-directeur de l'époque, Henriette Mesnier et Odette Morel sont intéressées. Elles lisent le journal du Mouvement et se font connaître. Or le point de vue de ces femmes du monde ouvrier intéresse les femmes bourgeoises : elles créent alors au Foyer un groupe qui se réunira régulièrement jusqu'à la fin des années 60. En 1965, le groupe Jeunes femmes « Fontaine au Roi » compte 17 inscrites et 8 participantes actives, dont **Simone Iff**.



On aborde au cours des réunions au Foyer les sujets les plus divers :

- l'évolution de la condition de la femme,
- l'égalité dans le couple,
- la réforme de l'enseignement,
- l'autorité dans la famille,
- le couple à travers la Bible,
- l'Eglise catholique et le divorce,
- la prostitution ...

Durant les années 1960, le Foyer accueille aussi, une fois par semaine, une permanence du Planning familial tenue par **Liliane Vermeille et Noëlle Friedel**.

Simone Iff a été présidente du mouvement français pour le Planning familial de 1973 à 1980. Elle a été membre du cabinet d'Yvette Roudy, ministre aux droits des femmes, dans le premier ministère Mauroy (1981-1983).

Elle est actuellement présidente de l'association contre les violences sexuelles.



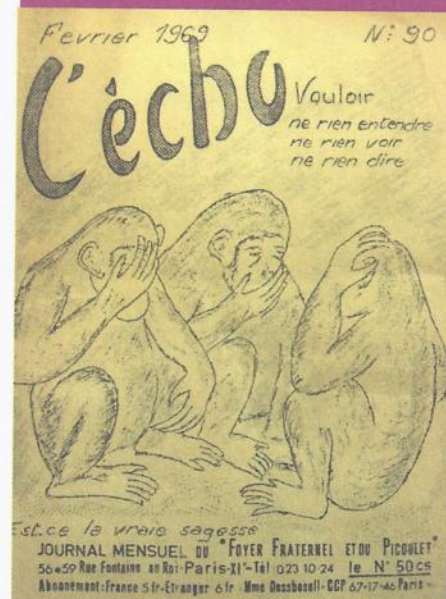
7 Le Foyer des années 60

Les premiers engagements politiques

Dès la fin des années 50, le Foyer s'ouvre de plus en plus aux questions sociopolitiques. On s'informe sur l'actualité en se répartissant la lecture de journaux français et étrangers : *Le Figaro*, *Le Monde*, *Combat*, *L'Aurore*, *L'Humanité*, *L'Express*, *Esprit*, *Le Christianisme social* ou *Le Manchester Guardian* ...

Mais c'est surtout l'arrivée d'un nouveau directeur en 1960, le pasteur **Georges Velten** accompagné de son épouse **Irène**, qui donne une ouverture politique toute nouvelle au Foyer.

« Georges Velten n'était pas engagé dans un parti, mais il était de gauche, avec une pensée du partage des richesses et de prise en considération du milieu populaire. Avec l'idée que les gens qui ont peu matériellement et qui n'ont pas fait d'études, ce sont des gens dont il faut écouter les besoins, dont il faut tenir compte et dont il faut écouter les paroles. Il y avait beaucoup d'ouvriers dans le quartier, des fabriques, de petites usines et il estimait que la vocation de la Mission Populaire, c'était d'être au milieu de ces personnes, de les écouter et puis de les aider à s'engager, eux, pour améliorer leur sort. »



Cette dimension d'ouverture se traduit notamment, en septembre 1960, par la création d'un journal, « **L'Écho du Foyer fraternel et du Picoulet** », qui paraît encore aujourd'hui plusieurs fois par an sous le titre « **L'Écho du Picoulet** ».

Autre signe, la réactivation du ciné-club, à partir du printemps 1962.

Madeleine Chatenay, responsable du club d'enfants du Picoulet à l'époque raconte : « Au rez-de-chaussée, on avait le ciné-club ; un soir, on a vu un film, suivi d'un débat, que Georges avait animé, sur des problèmes syndicaux ou sur des problèmes de vie sociale en France... Je me suis dit : S'il faut me coltiner les problèmes sociaux et politiques français alors que j'émerge tout juste de ma Suisse natale... En plus, il y avait des gens du quartier qui posaient des questions avec vigueur ; il n'y avait pas beaucoup de monde mais c'était quand même très animé. C'était aussi culturel pour que les gens rient, se détendent. Ça avait une double fonction : de distraire mais aussi de faire réfléchir, d'aider les gens à s'exprimer et à s'engager. »



On tient même des réunions d'information sur les enjeux des élections, comme lors des présidentielles en 1969.

C'est aussi à cette époque qu'un important groupe de paroissiens de l'église réformée de Belleville rejoint le Foyer Fraternel, riche apport de forces vives.

Les activités du groupe culturel (sorties, théâtre, ...) se poursuivent grâce à **Daniel Vermeille**. Continuent aussi à exister la chorale, le groupe théâtral et une section Croix-Bleue dans laquelle

Georges Velten est très impliqué. Le Foyer est pleinement inséré dans le contexte de cette époque et comme partout, le développement de l'intérêt politique s'accompagne d'une baisse des activités religieuses. Les activités traditionnelles de la paroisse déclinent, certaines vont finir par disparaître : UCJG, UCJF, scoutisme....

L'école biblique du jeudi tient jusqu'en 1971, mais à la fin, les enfants viennent surtout pour la garderie et l'atmosphère du Foyer, plus agréables que celle

de l'école, d'autant qu'un repas leur est servi à midi ! C'est donc tout l'héritage maternel qui semble disparaître.

Bien que politisé, le Foyer reste profondément attaché à son ancrage religieux, avec pas moins de deux pasteurs comme directeur et sous-directeur dans les années 1970 : **Yves Quéting** et **Yann Rédalié**.

8 Les enfants du Picoulet, années 60

Durant toute cette période, le club d'enfants ne cesse de croître. Son objectif est de donner à l'enfant le maximum de chances de devenir un adulte épanoui, libre et responsable, quel que soit son milieu d'origine, de s'efforcer de connaître chaque enfant pour découvrir ensemble ses besoins, de ne pas faire pression sur lui pour l'engager vers une orientation politique ou religieuse mais de lui donner plutôt les moyens de faire ses propres choix en conscience à l'âge adulte.



LE QUARTIER
EN
FETE !

la folie mericourt
samedi 27 MAI



Mais les enfants qui fréquentent le Picoulet ne sont pas des anges. Ils ont marqué **Madeleine Chatenay**, qui les évoque quarante ans plus tard :

« J'avais la passion de ce que je faisais mais, en même temps, j'avais souvent la trouille parce qu'ils étaient très agités par moment. Ma hantise était la traversée de la rue, du 56 au 59, pour le goûter, avec la tentation du marchand de bonbons sur le parcours, mon pire ennemi. Ils n'avaient pas trois sous mais ils allaient acheter des bonbons qui les séduisaient plus que les tartines beurrées et le chocolat chaud qu'Henriette, Odette et Irène leur avaient préparés. »

La volonté de ne pas abandonner les enfants après leur passage au Picoulet conduit dès les années 1950 à créer, dans la continuité, un nouveau « club » pour les adolescents défavorisés du quartier. Qu'il s'appelle

« sympa-club » au début ou « club ouvert » plus tard, Il regroupe jusqu'à 50 adolescents, séparés entre « ados » (12-15 ans) et « jeunes » (15-18 ans), le vendredi soir et le samedi.

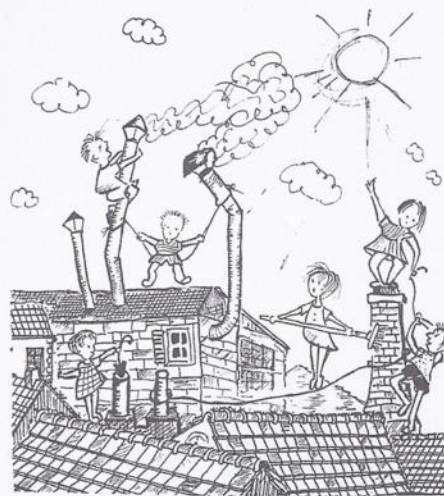
Un « Art'o'club » est aussi créé, le mercredi, dans les années 1960 pour des ateliers de montage de films ou des discussions.

Pour les responsables du Foyer, il s'agit d'aider les adolescents à s'affirmer, de les écouter et de leur permettre de rencontrer des copains ailleurs que dans la rue. Ces clubs ont donc un rôle de prévention et d'orientation dans le quartier ; ils sont aussi un lien entre les familles et les services sociaux.

A cette époque, il n'y a encore aucun salarié parmi les jeunes adultes qui les encadrent. Tout fonctionne grâce au bénévolat et la tâche n'est pas toujours facile : tensions entre bandes rivales, plaintes du voisinage à cause du bruit, interventions fréquentes de la police dans la cour...

Au point que les animateurs ont finalement dû fermer un temps le local et retrouver les jeunes au bistrot d'à côté ou au cinéma !

VOULEZ-VOUS NOUS AIDER A OFFRIR DES VACANCES A UN ENFANT ?



Alors envoyez
votre don à
SOLEIL et SANTE

•
Nos centres de vacances :

- PEYREBRUNE (Dordogne)
- SAOU (Drôme)
- Ste-HONORINE (Calvados)

*Des camps de
pré-adolescents et
adolescents, généralement
en montagne.*

Soleil et Santé

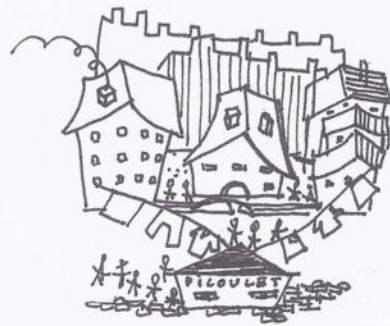
C'est une association nationale qui regroupe les activités de vacances de la Mission Populaire Evangélique de France.

9 L'après mai 68

L'ouverture à d'autres partenaires associatifs

Ouvert aux changements de l'époque, le Foyer a aussi vécu intensément le bouillonnement de 68, qui amène à une ouverture et une politisation plus grandes encore.

On s'intéresse beaucoup aux transformations du quartier et au devenir de ses habitants. Face à la rénovation du secteur de l'Orillon, l'association « Vivre dans le quartier », créée par le Foyer Fraternel pour la défense des locataires, développe une politique d'urbanisme et attire de nombreux militants intellectuels, architectes, étudiants en droit et futurs profs d'Université, tous bénévoles.



L'engagement politique conduit aussi à accueillir des associations d'immigrés politiques : Algériens, Espagnols, Portugais du groupe « O Salto », ...

Pour autant, le Foyer conserve toujours nombre d'activités traditionnelles : culte, accueil des femmes, groupe des grand-mères, la « Farfouille » (grande braderie trimestrielle de vêtements ouverte au quartier, ...). Pour coordonner toutes ces activités, anciennes et nouvelles, internes et externes, on crée en juin 1971 une équipe de coordination des différents groupes, appelée « Syndicat des initiatives ». Elle a également pour rôle de fixer les conditions d'acceptation au sein du Foyer.



Règlement pour disposer d'une permanence

« Pour être acceptée et avoir une permanence hebdomadaire dans les locaux du 56, l'association doit obéir à certaines exigences : être au service du quartier, effectuer un travail de terrain, être sans attache partisane ou confessionnelle explicite et régler des droits d'occupation des locaux. Moyennant quoi, elle possède son propre casier et peut disposer régulièrement pour ses activités des locaux du 59. En outre, elle peut utiliser la vitrine et se servir de la machine à ronéoter. »



Les fêtes de rue



10 Les années 80

l'évolution du quartier

Dans les années 80, l'évolution du quartier s'accélère. Il n'a plus aucun rapport avec celui d'avant-guerre.

Aux Arméniens, installés à Belleville depuis la guerre de 14, ont succédé des Juifs polonais, des gitans, des Italiens, des maghrébins et déjà aussi quelques Chinois. Puis sont arrivés des juifs séfarades venus d'Algérie.

Les petits artisans disparaissent progressivement, remplacés par des petits commerçants à leur tour remplacés par de petits restaurants. Au début des années 80, il reste néanmoins de petites entreprises d'électricité, de mécanique, des imprimeurs ou des bottiers...

Quand **Pierre Borne**, le nouveau pasteur-directeur du Foyer arrive en 1981, il y a encore dans la rue de la Fontaine au Roi le fameux marchand de bonbons à l'entrée du 59, un armurier (dont la boutique deviendra l'actuel accueil convivial), une boulangerie, ainsi qu'une boutique de pinceaux, des marchands de jouets et de vêtements et un marbrier dont le grand-père avait connu la Commune de Paris un siècle plus tôt.

Pierre Borne raconte :

« Le grand-père du marbrier avait été aligné contre un mur pendant la Commune de Paris, parce qu'il avait les mains sales. Il avait 17 ans, son grand-père, à l'époque ; les derniers combats sur les barricades ont eu lieu dans la rue. Finalement, comme c'était un gamin, ils l'ont laissé partir. »

Battez-vous pour votre logement !



Arrière-cour de la rue Morand avant rénovation



La rénovation du quartier provoque la destruction des îlots insalubres et des hôtels meublés, au profit d'« habitations à loyer modéré » ou d'immeubles de standing. Les ouvriers les plus pauvres sont alors contraints de quitter le quartier pour la banlieue où les loyers sont moins chers.

Mais le Foyer continue à être attentif à la protection des habitants. En mai 1980, il appelle la population de la Folie Méricourt à créer un « Comité de défense » pour veiller à ce que les projets de réhabilitation du quartier ne se fassent pas contre ses intérêts.



Les pasteurs Joseph Zysiadis et Pierre Borne devant le Picoulet au n° 56

11

La création du club de prévention

Une expérience de dix ans (1978-1989)

En 1964, la création de l'association **Soleil et Santé XI^{ème}**, pour gérer et coordonner toutes les activités jeunesse, avait permis de recevoir les premières subventions. Dix ans plus tard, alors que le Picoulet, seul dans le quartier, s'occupe déjà des adolescents depuis plus de vingt ans, il est sollicité par les partenaires institutionnels pour créer un véritable club de prévention. L'agrément est obtenu en février 1978, permettant des subventions de fonctionnement pour rémunérer des éducateurs professionnels.

La prévention « spécialisée » repose sur une présence dans les lieux où les jeunes se regroupent (un square, trois cafés, quelques places), mais aussi sur des relations individuelles, notamment grâce au petit local de 40 m² situé au 70 rue Jean-Pierre Timbaud acquis grâce à une subvention de la CAF.

Elle cible les adolescents les plus vulnérables, en travaillant sur l'identité, la culture, ainsi que sur les problèmes de drogue et de délinquance. Il s'agit aussi de tisser des liens avec d'autres jeunes plus stables du Picoulet.

Au départ, le public touché est principalement composé de garçons entre 16 et 19 ans, en difficultés sociales, scolaires et familiales. Puis en 1985, l'orientation pédagogique se recentre sur les plus jeunes (12-16 ans), en relation avec les établissements scolaires du quartier de l'Orillon. L'équipe encadrante, de mieux en mieux connue, parvient à intervenir dans les conflits parents/enfants, enfants/école, services sociaux/familles.

Le week-end ou pendant les petites et les grandes vacances scolaires, des sorties et des mini-camps sont organisés, pour « canaliser ces jeunes gens vers des



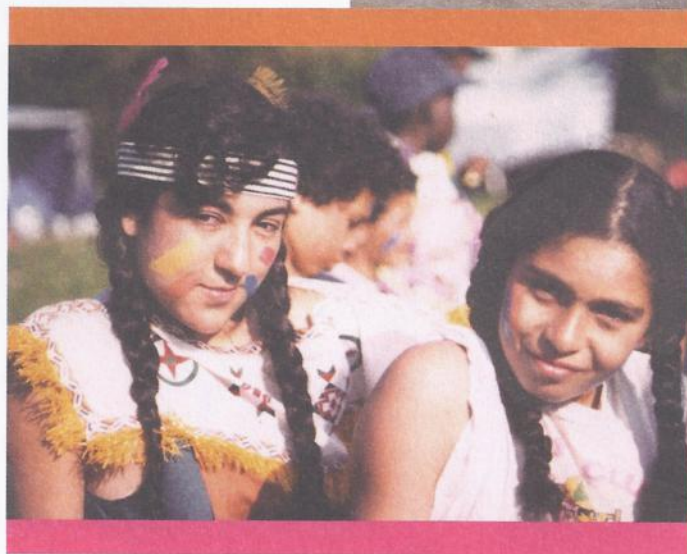


activités positives ». On fait du vélo, du foot, de la varappe, de la spéléologie, de l'équitation... en Normandie, dans les Alpes ou le Jura.

Mais le passage au salariat de l'ancienne équipe de bénévoles et l'embauche de nouveaux professionnels ne vont pas sans difficultés. Les militants laissent place à des salariés qui multiplient les revendications face à leur employeur, suscitant l'incompréhension et la déception des responsables bénévoles du Foyer.

La dégradation de la situation et lourdeur de la gestion du club poussent le Conseil d'administration à se séparer du Club de prévention. Pierre Borne et Henriette Mesnier, la Présidente, sont chargés de cette mission. Pierre Borne prend alors contact avec Feu Vert, une fondation créée en 1957 dans le bas-Belleville et qui gère déjà 5 équipes d'éducateurs dans Paris, mais n'en a aucune dans le quartier.

Après plusieurs négociations, le 1^{er} octobre 1989, Feu Vert hérite du local de la rue Jean-Pierre Timbaud et des équipements; il reprend l'équipe salariée qui conserve alors tous les avantages acquis.



12 Les années 80-90

Face à la crise économique :
une conception plus sociale



Soutien scolaire



Avec l'arrivée de la crise économique et la montée du chômage, le temps du religieux puis du politique fait place au temps du social et de la professionnalisation.

Les activités pour enfants continuent à se développer. Un atelier de lecture est organisé.

En mars 1986, à l'initiative de **Suzanne Borne** (épouse du pasteur Pierre Borne) et de **Roun Robain**, une bibliothèque de prêt est constituée grâce aux dons de bibliothèques et de particuliers.

Peu après les activités pour enfants, c'est au tour de celles pour adultes de se professionnaliser.

Les cours de cuisine et de couture qui existent depuis longtemps sont repris par une conseillère en économie sociale et familiale de la CAF. Ces activités s'orientent davantage vers l'aide à l'insertion économique et sociale.

Les cours de français, désormais scindés en groupes de niveau, accueillent de plus en plus de monde.

Halte garderie avec Alida



Alphabétisation avec Suzanne Borne



Principalement constitués, au début, de migrants d'Afrique du nord et d'Afrique subsaharienne, ils sont petit à petit fréquentés par des Sri-Lankais, des Pakistanais et des Chinois.

Pour permettre aux mamans d'assister à ces activités, une halte-garderie se met progressivement en place à partir de 1977.

D'abord organisée par **Jacqueline Quélin** et les femmes elles-mêmes, elle est ensuite prise en charge par le Centre social. Conçue pour les enfants de moins de 3 ans, elle devient en 1980 une activité à part entière, avec projets et actions pédagogiques (loisirs maternels, jeux parents-enfants...).

Se met en place, à partir de septembre 1985, une permanence d'écrivain public assurée par une formatrice bénévole en alphabétisation d'origine algérienne. Cette permanence est le point de départ de l'actuel Accueil social.

Les associations partenaires déjà présentes au Foyer s'orientent davantage vers l'aide à l'accès aux droits (Ligue des Droits de l'Homme, MRAP, Association pour l'enseignement du français et la formation des travailleurs immigrés), l'entraide et le développement du pays d'origine (Association des parents d'enfants espagnols, Association des Marocains de France, associations sénégalaises, etc.).

Cette professionnalisation des métiers du social et les nouvelles politiques publiques vont permettre la reconnaissance des activités menées jusque-là bénévolement par le Foyer. En 1984, le Picoulet reçoit l'agrément **Centre social** de la CAF et adhère à la Fédération des Centres sociaux de Paris.

13

1992-1997 : Une période difficile

Les difficultés de l'institutionnalisation

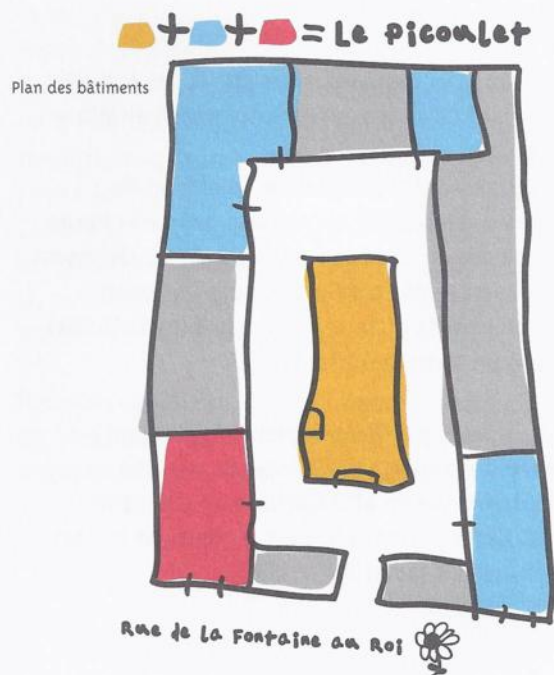
Depuis 1984, date de l'agrément du Foyer en tant que Centre social, il accède à des subventions sur lesquelles il compte désormais pour ses activités. Or chaque restriction budgétaire, chaque retard de versement compromettent une partie du travail et font craindre la fermeture de postes ou le déclin d'activités. La gestion devient donc plus difficile.

Les subventions induisent aussi une forte croissance du budget, mais elles ne suffisent pas toujours. De 1983 à 1996, les comptes des deux associations qui gèrent le Picoulet (Soleil et Santé XI^{ème} et Mission Populaire XI^{ème}) sont souvent déficitaires. Chaque fois, la Mission populaire nationale comble ces déficits, jusqu'à mettre ses propres finances en péril. Elle doit commander une mission d'audit et de conseil et éponger les dettes, ce qui permet d'assainir la situation.

Cette période difficile (fin du club de prévention, départ de plusieurs pasteurs-directeurs, difficultés financières) est aussi celle d'un grand déménagement. La Mission Populaire se sépare du 56 de la rue de la Fontaine au Roi et de l'appartement de fonction de la rue St Maur, pour racheter le bâtiment central et les

quatre angles du 59, ce qui facilite le développement des activités.

C'est finalement le nouveau directeur **Pierre Vergnolle** (permanent de la Mission Populaire nationale de 1998 à 2005) qui, par son professionnalisme, permet au Picoulet de sortir de ces années difficiles.



14 Le Picoulet aujourd'hui



Pour les enfants

Activités de loisirs :

Le club d'enfants, devenu centre de loisirs, est ouvert tous les mercredis et pendant les vacances scolaires, pour les enfants de 6 à 14 ans. La plupart le fréquentent durant plusieurs années, voire pour certaines familles depuis deux ou trois générations, ce qui permet un suivi et une grande convivialité. Les enfants participent à des ateliers d'expression et de création, ainsi qu'à des activités culturelles et sportives proposées par l'équipe jeunesse (animateurs vacataires, stagiaires et coordinateurs).

Accompagnement scolaire :

Des activités éducatives et une aide aux devoirs sont proposées deux soirs par semaine, aux enfants du primaire et du collège. Aujourd'hui, une équipe d'une vingtaine de bénévoles est nécessaire pour maintenir ces activités.



Des activités
dans le prolongement
de celles des trois
décennies passées

Séjours durant les vacances :

En février, à Pâques et en été, le Picoulet propose des séjours en partenariat avec l'association Soleil et Santé nationale et les autres fraternités de la Mission Populaire.

Ces dernières années, des mini-camps de cinq jours sont régulièrement organisés dans des bases de loisirs de la région.

Halte-garderie

Ouverte aux enfants dont les mères fréquentent le centre, elle est coordonnée par une éducatrice de jeunes enfants aidée de bénévoles et de stagiaires.

C'est la première séparation d'avec la mère qui va faciliter l'entrée à l'école maternelle.





Pour les adultes

Socialisation, loisirs et apprentissage du français :

Les anciens « cours d'alphabétisation » sont officiellement devenus « ateliers de socialisation à composante langagière », pour marquer l'importance donnée à l'ouverture sur la culture et la société. Cette activité a lieu en journée pour les femmes, et le soir pour un public mixte. L'équipe est constituée de la coordinatrice et d'une quarantaine de formateurs bénévoles.

Les ateliers :

Parmi les ateliers qui fonctionnent encore, à noter la cuisine qui rassemble toujours autant de monde.

Enfin, après des décennies de formation aux « nouvelles technologies » via les ateliers bricolage ou couture, voici venu le temps des N.T.I.C (Nouvelles

Technologies de l'Information et de la Communication). Depuis la rentrée 2004, l'Espace Public Numérique (EPN) propose des cours d'initiation à l'informatique et à Internet, ainsi que des créneaux pour de la pratique libre, toute la semaine, en journée et en soirée. Un coordinateur a pu être embauché afin d'accompagner l'équipe d'une vingtaine de bénévoles qui se relaient dans la salle informatique du sous-sol du bâtiment central.

L'accueil et les écrivains publics :

Cet accueil a pris tant d'importance dans le quartier qu'il nécessite, depuis la rentrée 2001, la présence d'une coordinatrice, d'une médiatrice et d'une quinzaine de bénévoles. Ouvert tous les jours, il permet une écoute, une information, une orientation et un accompagnement des habitants du quartier (ou venus de bien plus loin) dans les nombreuses démarches administratives de notre société. Quand il est nécessaire, un accompagnement vers d'autres structures est aussi proposé. Des partenaires y tiennent des permanences régulières : la Ligue des Droits de l'Homme pour le conseil juridique, les assistantes sociales de la CAF, du Centre d'action sociale de la Ville de Paris, et l'ASSFAM (association d'aide aux familles migrantes pour l'accompagnement social).





« La culture de l'autre
est la culture qui me manque ! »

Pour tout public, notamment les familles :

L'accueil convivial et culturel et les sorties

Depuis longtemps lieu de rencontres et d'échanges, le Picoulet souhaite maintenir ouverts des espaces et des lieux où se retrouver pour vivre ensemble et apprendre à se connaître en toute simplicité. L'investissement de nombreux bénévoles, des partenaires et des salariés, bien souvent en plus de leur travail régulier, permet de maintenir une programmation diverse et régulière : les après-midi de « Contes et Cultures », les soirées « Autour du Jeu », les soirées « Retrouvailles » où se rassemblent l'équipe de bénévoles et les partenaires, les sorties ... autant d'occasions de s'ouvrir aux autres en dehors des réseaux communautaires.

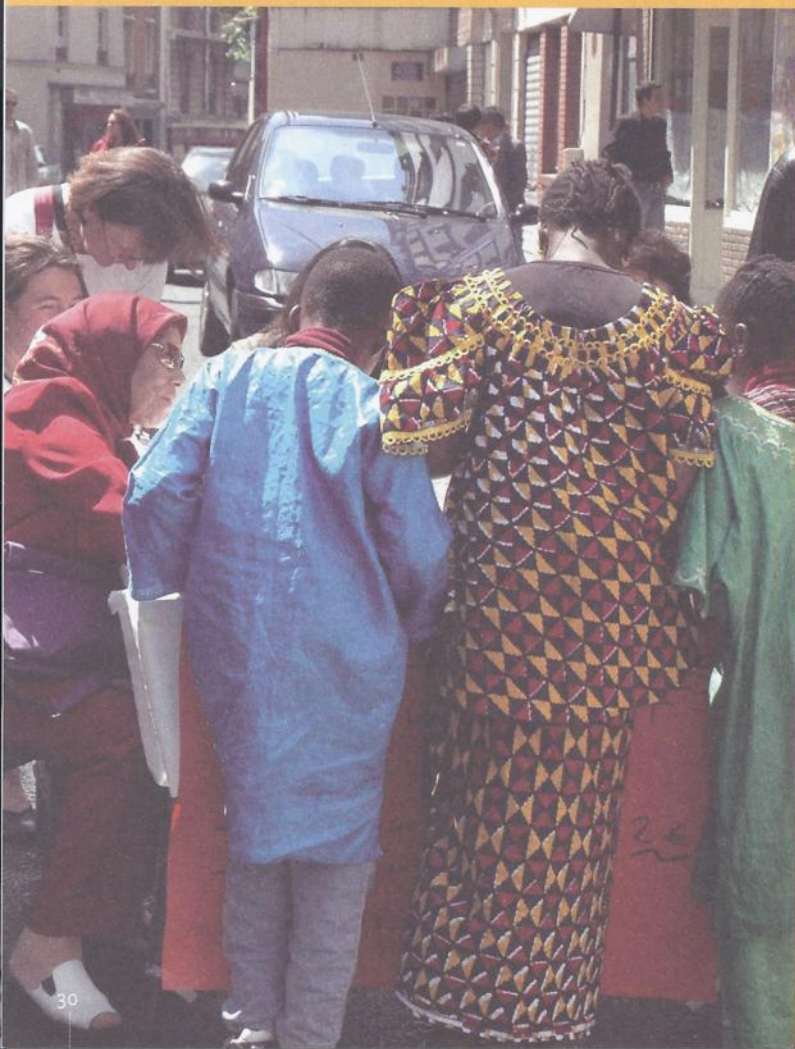
Dans la perspective d'un meilleur accueil, le « projet café » vient d'aboutir dans un lieu rénové.





Les « Tables ouvertes » :

Lancées par Pierre Borne en 1981, elles visent à développer la mixité sociale. « C'est la première fois qu'on mange avec des Français ! » s'étaient exclamés certains. Un temps abandonnées, elles ont été reprises depuis une dizaine d'années. Actuellement, il y en a trois par an. Elles sont suivies d'une partie récréative ... et elles font salle comble !



La fête de quartier :

Lancée par le Picoulet en 1973, elle se déroule un peu avant l'été avec parade costumée et après-midi festive. Depuis 1997 elle est organisée avec de nombreux partenaires autour d'un repas de rue partagé. Elle a pris ces dernières années de plus en plus d'envergure et a obtenu le soutien de la Mairie de Paris, de celle du XI^{ème} et de la Région Ile-de-France.

Le séjour familial du mois de juillet :

Depuis 1997, à l'initiative de Pierre Vergnolle, il est organisé, chaque année, en partenariat avec Soleil et Santé national, à Sainte-Honorine (Calvados). Quelques familles du quartier partent ainsi, accompagnées par des salariés du Picoulet (parfois eux aussi en famille). Pour les participants, ce sont de vraies vacances puisqu'ils sont partiellement soulagés du travail domestique et de la surveillance des enfants, les tâches étant partagées. La gestion libre du centre permet une vie de groupe riche en échanges et en éclats de rire.

Les rencontres interculturelles et interreligieuses :

Implanté au cœur d'un quartier multiculturel, le Picoulet a depuis très longtemps tissé des liens avec les différentes communautés qui le composent. Depuis plusieurs années, il s'est associé au repas d'Iftar, organisé par l'association « Vivre ensemble dans l'est parisien », pour fêter, un soir du Ramadan, la rupture du jeûne, en solidarité et fraternité avec les musulmans du quartier. Depuis deux ans, il participe à la « Marche autour du Monde » organisée par le Collectif interreligieux « La fontaine aux religions » pour aller à la rencontre des cultures et des religions du quartier.

Les activités de la communauté protestante :

Elle a maintenu, dans le souci d'ouverture au quartier, un culte par mois le dimanche matin. Depuis quelque temps, en partenariat avec la Maison Verte (un autre poste de la Mission Populaire situé dans le XVIII^{ème} arrondissement) et l'église réformée de La Rencontre, elle organise aussi des cultes le jeudi soir, pour prendre le temps de s'arrêter et de souffler en semaine. De nombreux échanges ont lieu avec les autres communautés du quartier : avec les catholiques pour des célébrations communes ou des partages bibliques, avec la communauté protestante éthiopienne et érythréenne qu'elle héberge. Régulièrement un petit groupe se retrouve pour lire et partager ses réflexions autour d'un texte



de la Bible. Elle devrait bientôt relancer l'activité « grain de sel pour une lecture épicée » de textes de toutes traditions.

L'inter associatif :

Prenant la suite du « Syndicat des initiatives » des années 70, puis du Comité inter associatif des années 80, le Collectif inter associatif « Fontaine au Roi » regroupe un grand nombre d'associations du quartier. Il a vu le jour au moment de la mise en place de la Politique de la Ville en 1995. C'est encore aujourd'hui un lieu important de coordination entre les associations, de mobilisation, de passage d'informations, de réflexion sur la mise en place des politiques publiques.

La participation en réseau :

Le Picoulet participe à de nombreux réseaux : Mission Populaire Evangélique de France, Soleil et Santé national, Fédération des Centres Sociaux. Il participe aux instances de concertation, de pilotage ou de réflexion des politiques publiques sociales. Il se fait, là, l'écho des réalités de terrain qu'il rencontre et des réflexions qu'il partage avec ses partenaires. Partie prenante de l'Education populaire, il souhaite faire participer ceux avec qui il travaille, à la définition et à la réalisation des objectifs qu'il se donne.

Moi, le Picoulet

j'ai **70** ans,
avec mes parents nous
avons connu trois siècles,
et je me sens d'attaque
pour en vivre encore
de nombreux autres !
avec vous et pour tous...



Tout ce travail est possible grâce à l'investissement de 120 bénévoles, 12 salariés, 2 permanents de la Mission Populaire et d'un conseil d'administration.

Le document a été réalisé

Sur la base des recherches d'**Axelle Brodier**
Avec la participation des membres
de la commission mémoire :

**Christine Bellocchio, Pierre-Olivier Dolino,
Mireille Meisser, Henriette Mesnier,
Odette Morel, Odile Prince, Franck Hurinville.**

Merci à

Malte Martin et **Plantu** pour leur gracieuse
participation à la couverture de la brochure.

Conception graphique

Nathalie Chanrion - www.ziaux.com

Le picoulet



il n'est pas de pavé
qui résiste à la fleur

